

## « Voyage dans l'immobilité du temps »

Jusqu'au 20 avril, la **Maison diocésaine Saint-Pierre, à Strasbourg**, accueille l'exposition de photographies Les lieux du temps zéro. Réalisées par Assem Hamsho, ces images donnent un aperçu de la vie quotidienne des réfugiés syriens au Liban.



PHOTOS AURELIE FEIX

L'exposition présente une trentaine de photos réalisées par Assem Hamsho au Liban.

Des clichés en noir et blanc. Avec des portraits d'enfants souriants. Parfois même joyeux. Certains jouent. D'autres suivent une leçon. Et pourtant, ces bambins n'ont pas un quotidien « normal ». Avec leurs familles, ils vivent dans des camps de réfugiés syriens, au Liban. Ils sont installés dans ces « lieux du temps zéro ». Là où « on n'attend rien », où « le temps ne bouge pas », selon Assem Hamsho. Ce Syrien, né il y a 38 ans à Damas, est l'auteur de ces images exposées actuellement dans les locaux de la Maison diocésaine Saint-Pierre, à Strasbourg. Photojournaliste, il a lui-même connu le sort des réfugiés.

Le Franco-Syrien Bassel Haidar, ancien chercheur de l'Université de Haute-Alsace à Mulhouse, avait croisé sa route il y a quelques années. « En mars 2011, l'impensable est arrivé. Des jeunes se sont révoltés contre un régime totalitaire. Or, pour moi, il était impossible de défier un tel régime ». En décembre de la même année, l'homme se rend dans son pays natal « pour voir ces jeunes. Et c'est là que j'ai rencontré Assem. Il m'a dit comment était la Syrie » à ce moment-là. « Assem, qui participait aux manifestations, a été pris deux fois, a été emprisonné, et [a connu] tout ce qui va avec, relate Bassel Haidar. Puis il a été sauvé par un miracle, est parti au Liban ».

« Je suis arrivé dans ces camps en 2013, précise Assem Hamsho. C'était la première vague de réfugiés au Liban. Sur place, j'ai essayé, avec des amis, de faire quelque chose pour l'éducation des enfants. Car beaucoup étaient dans la rue, dans la nature. On a créé douze écoles dans douze camps ». Assem Hamsho a vécu deux ans avec ces jeunes. Il est ensuite arrivé en France, où il est resté un an et demi.

Il décide de retourner dans ces camps au Liban, fin 2016, pour voir si la vie des réfugiés s'était transformée, si elle était « devenue meilleure ». Mais ce n'était pas le cas. « J'ai vu ce spectacle désolant de ces gens, de ces enfants. C'est vraiment le lieu du temps zéro, ça ne change pas. Pour ces personnes, là-bas, il ne se passe rien », note Assem Hamsho.

Les photos de l'exposition montrent « des conditions de vie assez difficiles. Mais on sent aussi, surtout de la part des enfants, une certaine joie, estime Luc Humbert, responsable de la Maison diocésaine Saint-Pierre. Ce que je retiendrais, c'est que la vie est plus forte que les difficultés et la mort ».

Aurélie Feix



**Y aller :** 27 rue des Juifs à Strasbourg. Du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 14h30 à 17h30. Entrée libre, plateau. Pour des visites en dehors de ces heures, contacter le service diocésain de la pastorale des migrants, qui organise l'exposition : 03.88.21.29.66 ou pastorale.migrants@diocese-alsace.fr

## Ferrette : un accueil récompensé

Pour le maire **François Cohendet** et l'association **Voisins d'Ailleurs**, c'est un signe fort. Ils viennent de se voir remettre le **Prix de la Tolérance Marcel Rudloff**, pour féliciter leur action en faveur des demandeurs d'asile hébergés dans la petite commune sundgauvienne.

Petit retour en arrière : 2015, au plus fort de la « crise migratoire », l'Etat s'est mis à chercher des bâtiments dans les campagnes pour accueillir des demandeurs d'asile. En décembre, le maire de Ferrette apprenait que l'Etat avait jeté son dévolu sur l'ancienne caserne de gendarmerie, laissée libre suite au départ de l'escadron 24/7. Devant cette décision qui n'était pas la sienne, et plutôt que de rentrer dans une opposition frontale, François Cohendet avait courageusement pris le parti d'accompagner de son mieux ce projet voulu par l'Etat. « **Rassemblons-nous autour de nos valeurs républicaines et démontrons notre capacité d'accueil pour héberger des demandeurs d'asile, hommes et femmes chassés de leur pays en guerre** », avait osé dire le maire lors de sa cérémonie de vœux début 2016. Malgré des menaces des opposants (ainsi que des courriers anonymes et éminemment haineux), le maire et son conseil municipal n'ont jamais fait marche arrière. Dès le mois de février 2016, sous la neige, les premiers demandeurs d'asile ont fait leur arrivée au centre d'accueil, géré par la structure Adoma. « **C'était deux Soudanais, frigorifiés dans leurs tenues légères. Ils étaient craintifs et se demandaient sans doute ce qu'ils venaient faire là** », se rappelle François Cohendet. Ils ont bien vite été rejoints par d'autres demandeurs d'asile, venus souvent de



De gauche à droite, la présidente du Département du Haut-Rhin **Brigitte Klinkert**, le maire de Ferrette **François Cohendet**, **Geneviève Rudloff** (fille de Marcel Rudloff), **Francis Hirn** président de l'association, **Claudine Ganter** représentant le président de la Région, et **Jean-Jacques Gsell**, représentant le maire de Strasbourg.

pays en proie aux guerres civiles (Soudan, Syrie, Afghanistan...). Le centre a une capacité d'accueil de 80 demandeurs d'asile, hébergés temporairement, en attendant la réponse de l'administration française, qui leur octroie ou non un statut de réfugié politique.

Dès l'arrivée des premiers demandeurs d'asile, et pour répondre aux dons spontanés qui venaient de toutes parts, s'est constituée l'association Voisins d'Ailleurs, née d'un double objectif. D'une part, apporter une aide d'urgence aux arrivants, et ensuite, favoriser l'intégration par le biais des relations humaines. Le tout, en lien étroit avec le personnel d'Adoma. Depuis, cours de français, mais aussi activités pratiques sont proposés chaque jour par des bénévoles de Voisins d'Ailleurs. Avec le recul, la question mérite d'être posée : quelle autre associa-

tion aurait ainsi pu rassembler des profils aussi différents, pour des activités aussi variées ? Des habitants de Ferrette et des environs, qui hier ne se connaissaient pas, ont eu l'opportunité de se retrouver autour d'un même projet solidaire. Dénoncée par certains comme une catastrophe pour la commune, l'ouverture de ce centre d'accueil s'est au contraire transformée en opportunité pour y développer le vivre-ensemble.

C'est ce « miracle ferretien » qu'ont choisi de récompenser les membres de l'association des Amis de Marcel Rudloff. Même si, comme l'a rappelé le président de l'association Francis Hirn, « **le combat pour la tolérance et le respect des autres est une histoire sans fin, ce n'est pas une raison pour ne pas continuer de le mener chacun là où il le peut** ». Brigitte Klinkert, présidente



**François Cohendet** : « même en milieu rural, l'accueil des demandeurs d'asile peut bien se passer ».

d'un Conseil départemental du Haut-Rhin où se déroulait la cérémonie, a salué le courage et l'opiniâtreté de François Cohendet, « **un maire qui a rassemblé sa population autour du respect et de la tolérance** ».

Forcément ému à l'heure de prendre la parole, le maire François Cohendet a rappelé qu'il a dû faire face au désaccord d'une partie de la population, mais que l'expérience plutôt positive de ce centre d'accueil n'a fait que le conforter dans ce parti pris d'entraide et d'humanité. « **Aider, c'est un devoir républicain. Des migrants qui cherchent à quitter des régions en guerre ne sont pas des profiteurs ni des terroristes, ce sont des hommes comme les autres** », a souligné l'élus ferretien, avant de souhaiter en conclusion « **que les valeurs d'entraide et de solidarité nous guident pour le futur** ». A bon entendre.

G. T.



**Francis Hirn**, **Elisabeth Schulthess**, présidente de l'association **Voisins d'Ailleurs**, aux côtés de **Khaifa**, une Syrienne passée par Ferrette, et qui va reprendre ses études à l'école de chimie de Mulhouse.



Sous le regard de **Marcel Rudloff**, **Brigitte Klinkert** a salué l'action du maire de Ferrette.

### En mémoire de Marcel Rudloff

Depuis 1997, un an après le décès de l'ancien maire de Strasbourg et grand humaniste qu'était Marcel Rudloff, l'association fondée en sa mémoire décerne chaque année un prix de la Tolérance. Parmi les personnalités

prestigieuses qui figurent au palmarès de ce qui s'apparente à un « Prix Nobel de la Paix alsacien », on citera par exemple Barbara Hendricks, Robert Badinter, Stéphane Hessel ou encore le Dalaï Lama, lauréat d'un prix

spécial. Toutes ces personnalités partagent le fait d'avoir œuvré pour le bien commun et le respect de l'Autre. Le prix est aussi doté d'une sculpture de Freddy Ruhlmann et d'une enveloppe de 2500 euros.